

**SALAH KHELIFA**

**CHANTS DE CARTHAGE**  
**(Poèmes)**

**LE BARCIDE**



## AU NOM D'ALLAH LE MISÉRICORDEUR, LE MISÉRICORDIEUX

- 1-Lis au Nom de ton Maître qui a tout créé ;
- 2-Qui a créé l'Homme d'un caillot de sang.
- 3-Lis ! Et ton Maître le plus Généreux
- 4-Par le calame a enseigné
- 5-À l'Homme ce qu'il ignorait ;
- 6-Non-da ! L'Homme dépasse assurément les limites
- 7-Pour peu qu'il s'enrichisse.
- 8-En vérité à ton Maître est le retour.
- 9-As-tu vu celui qui empêchait
- 10-Un serviteur de pratiquer sa prière ?
- 11-Penses-tu qu'il soit dans la bonne voie ?
- 12-Ou qu'il incite à la piété ?
- 13-Ne vois-tu pas qu'il traite Nos Signes d'imposture et qu'il  
Nous tourne le dos ?
- 14-Ignore-t-il qu'Allah voit tout ?
- 15-Non-da ! S'il ne met pas fin à ses agissements, Nous le  
traînerons par le toupet ;
- 16-Toupet menteur et pécheur.
- 17-Qu'il appelle donc ses acolytes à l'aide !
- 18-Nous manderons les anges de la Géhenne ;
- 19-Non-da ! Ne le suis pas, prosterne-toi et rapproche-toi !

Le Coran, XCVI, [Al-Alaq] le Caillot de Sang, 1-19



Salah Khelifa

I- LES CHATTES

La chatte blanche,

Dans un champ gras,

Après un rat,

Court, court et saute.

Le rat tressaute

Et enfin flanche,

La chatte blanche.

La chatte grise,

Dans un pré vert,

Chasse un pivert

Qui chante et chante

Pour l'alléchante

Et gaie cerise ;

La chatte grise.

La chatte en rut,

Dans la grand' plaine,

Chasse un phalène

De roc en roc

Et vend en troc

Le simoun brut,

CHANTS DE CARTHAGE

Salah Khelifa

La chatte en rut.

La chatte grosse,

Dans un champ maigre,

Derrière un nègre,

Court, court et vole.

Le Nègre vole

Un lourd carrosse,

La chatte grosse.

Le 31 octobre 1996

CHANTS DE CARTHAGE \_\_\_\_\_ 46

Salah Khelifa

II- LA MORT

La mort prendra la fleur;

La fleur ma rose

À peine éclore

Au pré vert.  
En hiver  
S'épand morose  
Une chlorose  
Avec des flots de pleur.  
La mort prendra la fleur;  
La fleur ma chèvre  
Qu'aime un gros lièvre  
Au champ maigre.  
Ah !un Nègre  
Lance un chant mièvre.  
Son chant m'enfièvre  
Et fait couler mon pleur.  
La mort prendra la fleur;  
La fleur la flamme  
De mon calame.  
Dans la plaine



Salah Khelifa

Le phalène

Pour vous déclame

L'épithalame;

S'enterre enfin mon pleur.

Café Al-Alia, le 31 octobre 1996

CHANTS DE CARTHAGE \_\_\_\_\_ 48

Salah Khelifa

III- ROMANCE DES BIEN-AIMÉS

Benjoin, encens, oliban, myrrhe,

Lavande et thym et romarin.

L'adolescent alors se mire

Dans l'argent clair du flot marin.

Benjoin, encens, oliban, myrrhe,

Thym, romarin et chrysanthème.

Dans le pré vert, l'éphèbe admire

Sa fiancée, lui dit: «Je t'aime;

Benjoin, encens, oliban, myrrhe,  
Thym, romarin et musc et ambre:  
L'exquis parfum de leur Palmyre  
Embaume moins que toi ma chambre.»

Myrrhe, oliban, benjoin, encens,  
Lavande et thym et gomme amère.

L'éphèbe enfin rieur, dansant:

«Je te chéris plus que ma mère.»

Myrrhe, oliban, benjoin, encens,  
Lavande et musc et ambre et thym:

«Ton regard rouge aux cris puissants

Desséchera mon pleur crétin.»

Café Latîf le 1<sup>er</sup> novembre 1996

CHANTS DE CARTHAGE \_\_\_\_\_

Salah Khelifa

#### IV- LA GUÊPE INSOUCIEUSE

Je vis un orphelin errant dessus un morne,  
Fuyant un noir hussard, ami d'un sanglant reître.  
Je vis une fourmi active au pied d'un hêtre  
Qu'un sanglier robuste écorcha de sa come.  
Je fis choir mon bouquin qu'un gros termite écorne,  
En rêvant ardemment de mon illustre ancêtre  
Qui vécut à Leptis, qui était le Grand-Prêtre  
Du dieu Bâl, de Tanit, d'Eshmoun l'Ord au front morne.  
Portée par une fleur, caressée par le vent,  
La guêpe alors me dit, me répétant souvent :  
«Prends repos, par Allah-le-Seigneur, tu fatigues  
Ta mémoire enfumée qui brûle et qui détone.  
Par Allah, chasse-s-en le Balzan de l'Automne  
Et suis la trace heureuse, aimée par les Atigues ! »

Ibidem, le 1<sup>er</sup> novembre 1996

Salah Khelifa

V- CHANSON

L'oiseau blanc se pavane

Près la fleur purpurine

Au parfum de havane

Qui grise et qui burine.

L'oiseau blanc se pavane.

De peur l'ogresse urine.

L'oued dans la savane

Pue la fleur vipérine;

Le sorcier pourtant vanne

Une vague marine.

L'oued dans la savane

Agresse ma narine.

Par l'Un! La caravane

De ma sœur utérine

Marie, qu'on nomme

Eve-Anne, Alla à la marine.

Transporte, ô caravane,

Pour eux notre farine!

CHANTS DE CARTHAGE \_\_\_\_\_ 51

Salah Khelifa

L'oiseau blanc se pavane.

L'oiseau noir se chagrine.

Iblîs à la Havane

A une humeur chagrine.

L'oiseau blanc se pavane

Sur la vague marine.

Le 2 novembre 1996

CHANTS DE CARTHAGE \_\_\_\_\_ 52

Salah Khelifa

## VI- AMOURS DE GALLINACÉS

Un, deux, trois,

Un coquet noir chante,

Un, deux, trois,

Pour la poule blanche,

Un, deux, trois,

Vive et alléchante,

Un, deux, trois,

De son aile franche,

Un, deux, trois,

Le coquet lui dresse,

Un, deux, trois,

La tête et le cou.

Un, deux, trois,

Et puis il la presse.

Un, deux, trois,

Elle assène un coup,

Un, deux, trois,

Au coq empressé,

Un, deux, trois,

Le coquet se fâche.

CHANTS DE CARTHAGE \_\_\_\_\_ 53

Salah Khelifa

Un, deux, trois,

Le cœur oppressé,

Un, deux, trois,

Le coquet se cache.

Un, deux, trois,

La poule alors chante.

Un, deux, trois,

Qu'elle est aguichante!

Un, deux, trois,

Co-co-ri-ri-co

Un, deux, trois,

Un coquelicot,

Un, deux, trois,

Leur fait révérence;

Un, deux, trois,

Le pré n'est plus rance.

Un, deux, trois,

La poule amoureuse,

Un, deux, trois,

Court après le coq.

CHANTS DE CARTHAGE \_\_\_\_\_ 54



Salah Khelifa

Un, deux, trois,

Que, d'une aile heureuse,

Un, deux, trois,

Fuit de roc en roc.

Un, deux, trois,

Il est vigoureux,

Un, deux, trois,

Le coq amoureux.

Un, deux, trois,

Il entrevoit l'Ange,

Un, deux, trois,

D'un œil rouge, étrange.

Un, deux, trois,

La poule se couche,

Un, deux, trois,

Dessus l'herbe tendre.

Un, deux, trois,

Une grosse mouche,

Un, deux, trois,

Alors, sans attendre,

CHANTS DE CARTHAGE \_\_\_\_\_ 55

Salah Khelifa

Un, deux, trois,

Le pique à la crête,

Un, deux, trois,

Le coq fou de rage,

Un, deux, trois,

Fulmine et s'arrête.

Un, deux, trois,

Comme il est en nage!

Un, deux, trois,

La mouche s'envole,

Un, deux, trois,

La poule encor chante.

Un, deux, trois,

Le coquet frivole,

Un, deux, trois,

De sa voix enchante.

Un, deux, trois,

Il s'ébat sur l'herbe,

Un, deux, trois,

Près la poule aux anges.

CHANTS DE CARTHAGE \_\_\_\_\_ 56

Salah Khelifa

Un, deux, trois,

Le coquet superbe,

Un, deux, trois,

Moque trois mésanges.

Un, deux, trois,

Notre poule alerte,

Un, deux, trois,

Séduit le coquet,  
Un, deux, trois,  
Qui chante l'alerte,  
Un, deux, trois,  
Malgré son hoquet.

Le 2 novembre 1996

CHANTS DE CARTHAGE \_\_\_\_\_ 57

Salah Khelifa

#### VII- BIENS MAL ACQUIS

Au pays garamante où l'on brûle la myrrhe  
Avance à pas poussifs un vagabond libyen.  
Il fuit hagard, tremblant un sinistre Nubien  
Dont l'aïeul fut, dit-on, acheté à Palmyre.  
Le Nubien court fiévreux et par moments se mire  
Dans l'oasis gorgée des feux du ciel. Son bien  
Lui a été volé. Oh, il ne sait combien

De lin fin on lui prit, de soie, de cachemire...  
Or un Libyen errait, qui marchait d'un pas gourde.  
Le Nubien tempêta; mais c'est lui ! se dit-il.  
Le vagabond prit peur et son œil très subtil  
Vit un ogre emporter un sac pansu et lourd  
Pour disparaître alors. Revient-il ? Il l'espère.  
-L'ogre enfin montre un sac où siffle une vipère.-

Café Latîf le 15 novembre 1996

CHANTS DE CARTHAGE \_\_\_\_\_ 58

Salah Khelifa

#### VIII.- LA LUTTE CONTRE LE SORCIER

Bientôt j'aurai trois sacs de benjoin et de myrrhe  
Et j'irai blasphémer le grand sorcier nubien,  
Lui cracher dans les yeux et lui crier combien  
Je hais son maître Iblîs que partout on admire.  
Oh, dût-il me donner les trésors de Palmyre,  
Tous les ors, les diamants d'Idriss, le roi libyen,

Les bijoux de Crésus, son épouse et son bien,  
Le miroir azuré où le soir il se mire,  
Je le blasphémerais; (ah, tant pis s'il criaille !)  
Je dirais son feu noir qui éventre nos fleurs  
Pis que grains nains de mort vomis par la mitraille;  
Je dirais nos douleurs, je conterais nos pleurs.  
Oui, partout où j'irais, je chanterais sa fin;  
Chanterait avec moi un joyeux séraphin.

Ibidem, le 16 novembre 1996

CHANTS DE CARTHAGE -----59

Salah Khelifa

#### IX.- MON RÊVE FAMILIER

Je rêve assez souvent que je vais à Palmyre  
(Bizarrement vêtu d'un blanc manteau libyen)  
Chercher le beau trésor de ses rois, leur grand bien  
Qu'avec fièvre on recherche et que l'Orient admire.  
Je rêve assez souvent que je brûle une myrrhe  
Acquise un soir d'été à un marchand nubien;

Veux-tu des grains d'encens? me dit-il; pour combien?

Et ce miroir d'Égypte où le sorcier se mire?

Dans la ville-aux-trésors, je trouvai un ami

Qui était venu là voilà bientôt dix ans;

Il devint négociant des plus beaux alezans.

J'oubliai son prénom qui sonnait Tsunami ;

Peu importe! Il connaît Palmyre et ses marchands.

-De son bourg il chanta devant moi tous les chants.-

Ibidem, le 16 novembre 1996

CHANTS DE CARTHAGE \_\_\_\_\_ 60

Salah Khelifa

X- ASSASSINAT

Il plongera bientôt au puits noir et funèbre

Où erre une ombre nue, dit-on, d'un batelier

Qui fut assassiné dans le vaste atelier

D'un constructeur d'esquifs habile et très célèbre.

L'esquif du batelier ne voguait plus sur l'Èbre.

Le constructeur, mangeant à plus d'un râtelier,  
Trucida le marin avec un chandelier  
Qu'il alluma ensuite ; on pensa qu'il célèbre  
Le succès de son fils ; mais quand le soir vit la rive,  
Il traîna le cadavre et le poussa au puits.  
C'était l'heure où chantaient le grillon et la grive.  
L'assassin retourna à l'atelier et puis  
Se mit à chanter la chanson assassine.  
Des flots de sang volaient ma fleur et sa racine.

Ibidem, le 16 novembre 1996

CHANTS DE CARTHAGE \_\_\_\_\_ 61

Salah Khelifa

#### XI- LE COMLOT CONTRE LE POÈTE

Je vais à la montagne où se meurt la fleur blanche,  
Le pas lourd, le cœur gourde, le regard ténébreux.  
J'avance appesanti et quelquefois je flanche;  
Mon pied tombe en lambeaux comme un pas de lépreux.  
Dans le ciel un corbeau croasse et puis m'insulte.



Oh, je sais qu'il me hait ce rapace insatiable.  
Derrière un olivier, j'entends un grand tumulte;  
Mon regard est de feu ; je reconnais le Diable.  
Que fait-il ? Que fait-il ? me demande la pie;  
Je ne sais, répondis-je, et pourtant j'étais triste.  
Une voix inconnue sourd de mon cœur impie  
Et dit avec vigueur: «Le Maudit hait l'artiste ;  
Il a donc réuni tous ses fieffés compères  
Pour creuser une trappe au milieu du sentier;  
Leur serpent sifflera devancé de vipères.  
Pour ta mort ce taureau se mangera entier;  
Rentre alors à la Grotte, ô poète inconnu.  
Iblîs sur ton chemin attend que tu trépasses;  
N'entends-tu pas qu'il crie son chant gai et connu  
Des mers aux flots grondants, des écueils et des passes?»

Café Al-Alia, le 17 novembre 1996

Salah Khelifa

## XII- DÉSIR DE PURIFICATION

Bientôt je m'en irai, je voguerai sur l'Èbre.

Je suis le fier marin, fils d'un grand batelier;

On voulut de moi faire un brillant bachelier

Qui plus tard deviendrait un écrivain célèbre.

Trente ans déjà sur mer qu'aujourd'hui je célèbre.

Dieu, merci ! Oh, je mange à un seul râtelier.

Ma maison, je l'éclaire au feu du chandelier

Qui chasse et fait s'enfuir l'Ombre errante et funèbre.

Bientôt je m'en irai loin de l'homme cossu

Et de son fils superbe et cependant bossu.

Je fuirai loin du bourg où siffle un grand serpent.

Aux errants j'offrirai mon jardin d'un arpent,

Puis j'irai habiter sur le Mont, dans la Grotte

Où je déchausserai mon cœur lourd de sa crotte.

El-Menzah V, café MBA, le 19 novembre 1996

Salah Khelifa

### XIII- CHEZ LES DANSEURS HEUREUX

Je m'en vais de ce pas chez les danseurs heureux;  
Leur logis sent le musc, le thym, la myrrhe et l'ambre;  
L'Ombre errante y tremblote; Iblîs sombre est peureux;  
Le parfum de l'encens l'étouffe et le gingembre.  
Avec les hommes saints je perdrai mon haleine  
À danser, à chanter comme un pieux en caverne.  
J'éloignerai du feu qui crépite un phalène;  
Je serai plus grisé qu'un ivrogne en taverne.  
Je m'en vais de ce pas magnifier le Seul Dieu,  
Débrider mon gosier comme un tigre au cri fauve,  
Crier aux liens de chair de l'ici-bas adieu  
Et parfumer mon cœur de la Fleur qu'on sait sauve.  
Tous les danseurs heureux sont réunis ce soir;  
L'un glorifie Allah, un autre le Prophète.  
Je prendrai, quant à moi, leur antique encensoir  
Et brûlerai gaîment les grains de la Défaite.  
Eh !oui, tous les danseurs, se prenant par la main,  
Danseront, chanteront jusqu'à la mort de l'Astre.

Oh, je tapisserai leur logis de jasmin

Et de lys enlacés par le triste Oléastre.

Café Latîf, le 19 novembre 1996

CHANTS DE CARTHAGE \_\_\_\_\_ 64

Salah Khelifa

XIV- LE SERPENT INQUIÉTANT

Ô laissez-moi planter mon coutelas de bronze

Dans les yeux embrasés de ce serpent siffleur.

Laissez-moi assener neuf coups-pourquoi pas onze ?

Sur sa peau qui nous brûle en perdant sa couleur.

Mon coutelas se brise et le serpent est flamme.

Ô Seigneur, secours-moi ; le serpent vient vers nous.

J'escalade un rocher, je ressors mon calame.

Le serpent rampe encor ; je me mets à genoux

Et je prie Dieu Allah ; oui, je L'appelle à l'aide.

Le serpent encor rampe ; enfin je me prosterne.

Que ce sol est gluant ! Oh, que ma voix est laide!

J'étouffe et je m'étrangle et ma prière est terne.

Mon calame est brisé et le serpent s'approche.

Ma joue rougie me brûle et, le feu aux entrailles,

Je recule horrifié, je fuis de roche en roche;

Le serpent lance alors sur mon chef ses mitrailles :  
Oh, ses jets enflammés sont noirs, sont très nombreux;  
Je me prosterne encore en m'écrasant la face  
Contre le sol gluant. Le ciel est ténébreux.  
Brusquement le serpent tisse une volte-face.

Café Latif, le 19 novembre 1996

CHANTS DE CARTHAGE \_\_\_\_\_ 65

Salah Khelifa

#### XV- CHANT SÉPULCRAL

Je vois avec effroi le tronc gercé qui tombe  
Du figuier étêté qu'on a abandonné.  
La mésange a perdu la voix et la colombe  
Son chant triste, éploré a pour nous fredonné.  
Alors je vois en pleurs l'olivier effeuillé,  
Le lys de Thessalie et l'altier Pausilippe  
Où hurle un marin fou sur le flot endeuillé  
Dont l'ogresse a happé la fleur avec sa lippe.  
Je vois en frissonnant tomber le tronc noueux

De l'olivier chenu de mes aïeux puniques.

Le cœur ensanglanté, je foule un sol boueux

Où git l'Adolescent vêtu de cent tuniques.

Mon pleur s'est asséché ; brusquement, je frissonne :  
L'Adolescent qui gît auréolé de sang

Me fit peur. Dans mon chef rabougri le glas sonne;

Mon cerveau fêlé cache un gros serpent puissant.

Tunis, café maure Al-Machmoum, le 20 novembre 1996

CHANTS DE CARTHAGE \_\_\_\_\_ 66

Salah Khelifa

#### XVI- STANCES MYSTIQUES

Quand le ciel hurle ainsi qu'un chien kabyle aveugle;

Quand la pluie déversée de la nue qui mugit

Brusquement se transforme en sang gluant qui beugle;  
Quand la nuit l'astre noir glapit, hurle et rugit;

Quand le pré gras et lourd, labouré par le bœuf

De mon afride aïeul, se mue en champ de flamme;

Quand j'aurai lacéré les pensées de Babeuf

Et brisé son sinistre et tortueux calame ;

Quand le cactier en fleurs se noie dans un étang  
Profond au flot falot, en caressant la brise;  
Quand les essieux rouillés du long char de l'autan  
Sont huilés par un bouc sauvage, à barbe grise;  
Quand le tendre olivier griffe et gifle une chèvre  
En criant dans les champs : Au voleur assassin !  
Quand le sorcier malin plisse avec joie sa lèvre  
En disant: Qu'attend-on pour me téter le sein?  
Quand le figuier qui danse au milieu de la plaine  
Susurre au vent du soir: As-tu pris le grillon  
Et la cigale heureuse et le gentil phalène?  
Occis-les, vent du soir; occis ce négrillon

CHANTS DE CARTHAGE \_\_\_\_\_ 67

Salah Khelifa

Qui fait fuir mon sommeil et chasse mon doux rêve;  
Quand l'ombreux caroubier embrasse un tourtereau  
Et lui chante à l'oreille une ode exquise et brève ;  
Quand la nue beugle ainsi qu'un musculeux taureau,

J'avalerais l'haleine échauffée de la myrrhe  
Et danserais avec les saints vêtus de laine,  
(Que m'importe l'argent amassé dans Palmyre!)  
Chanterai hymne ancien, parfumé, cantilène...  
Je danserais aussi la danse de l'Élu  
Avec ces hommes saints, bien-aimés de l'Unique.  
Ton bel Aréopage, ô Seigneur, a élu  
Demeure en Tes jardins vêtu de Ta Tunique;  
Je chanterai pour Toi, Seigneur des Deux Orients  
Et des Deux Occidents racontés dans Ton Livre.  
Oh, ma Peur aura peur, mes jours seront riants.  
Ta Face Auguste, Allah !m'en faut-il plus pour vivre?

Café Latîf le 21 novembre 1996

CHANTS DE CARTHAGE \_\_\_\_\_ 68



Salah Khelifa

XVII.- QUESTIONS PRESSANTES

Que dirai-je aux enfants qui ont perdu leur père?

À la veuve éplorée, poursuivie par Iblîs?

À l'errant des chemins qui pleure et désespère

De dormir dans un lit chaud, parfumé de lys?

Que dirai-je aux enfants qui ont perdu leur mère?

À la veuve éplorée, poursuivie par Satan?

À l'errant miséreux dont la larme est amère

Et le regard griffé par le fieffé autan ?

Que dirai-je aux enfants orphelins, misérables?

À la veuve éplorée qui n'a pas goûté d'orge?

À l'errant des chemins qui dort sous les érables?

Dont l'haleine est ardente ainsi qu'un feu de forge?

Que dirai-je aux enfants qu'on tue même sans voir?

À la veuve éplorée dont la bouche est brûlante?

À l'errant miséreux qui gémit, pleure au soir

Quand la lune en veuvage erre au pré hululante?

Que dirai-je aux enfants qui ont perdu les leurs?

À la veuve éplorée qu'on viola au champ rouge?

À l'errant miséreux, raviné par les pleurs,

Qu'on a sodomisé un soir dans un vieux bouge?

CHANTS DE CARTHAGE \_\_\_\_\_ 69

Salah Khelifa

Que dirais-je, ô Seigneur, à ces âmes en peine

Si l'on me demandait le nectar de ma science

Et celui des deniers pour quoi je souffre et peine ?

Infuse en moi, Allah, Ton Savoir, Ta Patience,

Un grain de Ta Sagesse et Ton Amour Immense!

J'épandrais sur chaque âme étioyée de langueur

Le Verset Parfumé qui toujours recommence.

Dedans mon cœur croîtrait la Fleur de la Vigueur.

Café Al-Alia, le 22 novembre 1996

CHANTS DE CARTHAGE \_\_\_\_\_ 70

Salah Khelifa

XVIII- CHANT D'AUTOMNE

À mes amis Serge et Maï-Thé

Laissez-moi sangloter; le violon de l'automne  
Verse en mon âme en peine un pleur, (je m'attendris).  
Mon cœur rouge et glacé crie un chant qui détone:  
La grive et l'alouette ont peur et la perdrix.

Le violon de l'automne entonne un long cantique.  
Mon cœur, un bloc de givre, alors pleure et frémit;  
Il m'en souvient qu'un soir je vis sous l'arbre antique  
La brise assassinée qui râle et qui gémit.

Ce triste souvenir a ravivé ma peine  
Ainsi que le violon langoureux de l'automne  
Et la fleur qui se meurt sous l'olivier qui peine  
Et l'oiseau qui frissonne et son chant monotone.

Le violon de l'automne entonne une ode triste.  
Oh l'ode antique émonde une fibre en mon âme.  
Ah !la fibre est rompue et malheur à l'artiste  
Qui répond des douleurs de l'innombrable Anâme.

Laissez-moi sangloter, le violon triste et tendre  
De l'automne orphelin remue mon vieux cœur gourde.  
L'oiseau blanc sur la nue chante enfin sans attendre  
L'hymne heureux de la Paix et le chant de l'Amour.

Café Al-Alia, le 22 novembre 1996CHANTS

Salah Khelifa

XIX- CHANSON (I)

Un, deux, trois,

Le vieil artiste passe,

Un, deux, trois,

Avec un chandelier;

Un, deux, trois,

Le blanc balzan trépasse,

Un, deux, trois,

Au fond d'un râtelier,

Un, deux, trois,

Le vieil artiste chante,

Un, deux, trois,

Une chanson connue;

Un, deux, trois,

La pie borgne et méchante,

Un, deux, trois,

Trépigne sur la nue;

Un, deux, trois,

L'artiste alors l'insulte,

Un, deux, trois,

Mais la pie n'en a cure;

CHANTS DE CARTHAGE \_\_\_\_\_ 72

Salah Khelifa

Un, deux, trois,

Dans l'effrayant tumulte,

Un, deux, trois,

Elle adore Épicure;

Un, deux, trois,

L'artiste encor s'emporte,

Un, deux, trois,

Lui jetant un œil noir ;

Un, deux, trois,

La pie méchante emporte,

Un, deux, trois,

Au vent rouge un peignoir,

Un, deux, trois,

L'artiste enfin blasphème,

Un, deux, trois,

La pie borgne insoucieuse;

Un, deux, trois,

Qui chantonne: «Ô je t'aime !

Un, deux, trois,

Vois-tu, je suis gracieuse. »

CHANTS DE CARTHAGE \_\_\_\_\_ 73

Salah Khelifa

Un, deux, trois,

L'artiste est fou de rage,

Un, deux, trois,

Du doigt il la menace;

Un, deux, trois,

La pie avec courage,

Un, deux, trois,

Lui dit : « Viens dans ma nasse ! »

Un, deux, trois,

L'artiste en feu tempête,

Un, deux, trois,

Et fait le grand serment

Un, deux, trois,

D'attiser la tempête,

Un, deux, trois,

Par un ardent sarment,

Un, deux, trois,

Un ouragan terrible,

Un, deux, trois,

Déflorent alors la nue;

CHANTS DE CARTHAGE

Salah Khelifa

Un, deux, trois,

L'artiste avec un crible,

Un, deux, trois,

Vanne orde orde, inconnue;

Un, deux, trois,

La pie borgne enfin gît,

Un, deux, trois.

Sur le sol qui pleurniche:

Un, deux, trois,

L'artiste en son logis,

Un, deux, trois,

Se faufile et se niche.

Café Al-Alia, le 22 novembre 1996

CHANTS DE CARTHAGE \_\_\_\_\_ 75

Salah Khelifa

XX- HARMONIE DU SOIR

À la mémoire de Baudelaire

Le sang chaud de la fleur qui coule avec ardeur

Et ascend sur le blé volute après volute,

Ravive en moi la peur née de la longue lutte

Entre Abel, tendre et bel et Caïn sans pudeur.



Le sang chaud de la fleur à l'astre enragé bute.

Le vieux sage en chantant se saisit d'une flûte

Étrange ; il en jouera pour chasser le rôdeur

Qui va de fleur en fleur et en vole l'odeur.

Le contre-ut de la flûte avance enfin sa chute.

Il tempête et s'écrie : «Je ne suis maraudeur. »

Le sang fumant des fleurs a perdu sa tiédeur;

Le rôdeur dans le champ se lève et puis culbute

Car sa jambe est brisée, il n'atteint pas leur hutte.

Son sang se fige alors ; il est pris de roideur.

Mon regard s'illumine où est donc ma cahute?

Café Latîf le 22 novembre 1996

Salah Khelifa

XXI.- LA DÉFAITE D'AMILCAR

(I)

La nuit pleure et le vent fait danser le vieux lustre

Dans la chambre embrumée du malin roi Gélon.

D'Amilcar il a peur, de Carthage... Un félon!

Il me faut un félon, s'écrie Gélon l'illustre.

Je ne veux, je ne veux point qu'Amilcar s'illustre

Contre nous. Je saurai arracher son bras long.

Par Héra, il serait plus frêle qu'un frelon,

Jurait le roi rusé, penché sur son balustre.

Amilcar, le vaillant général de Carthage,

À Himère aligna des Wisigoths du Tage,

Des fantassins libyens aux chefs couverts de heaumes

Et des Carthaginois sur des chevaux numides

Ramenés d'Hadrumète... En tout vingt-cinq mil hommes.

-De son félon Gélon oyait les cris timides.-

Ibidem, le 27 novembre 1996

CHANTS DE CARTHAGE-----78

Salah Khelifa

XXII- LA DÉFAITE D'AMILCAR

(II)

Comme un fauve, Amilcar hurlait: Fuyez la honte!

Toi, cavalier gaulois, dis-moi si tu as craint

Le trépas au champ noir! Sais-tu que je suis craint

À Rome, à Syracuse, à Himère, à Sagonte?

Dans la Phocée des Grecs anciens où l'on raconte

Ma bravoure, on connaît mon lit sans fleurs ni crin.

Par Tanit, je n'ai pas offert d'or ni d'écrin

À mon épouse aimée ; pourtant mon astre monte.

Ô toi, Numide, avance! Est-ce que ta jument  
Est têtue ? Par Hammon, donne-lui du froment,  
Quand l'aigle aura passé. Ah !qu'est-ce que je vois?

-Une épaisse fumée ascend loin vers la nue.

-Par Eshmoun !mais j'entends mais j'entends une voix  
Blasphémer, hululer, fuir l'ogresse inconnue.

Café Latîf, le 27 novembre 1996

CHANTS DE CARTHAGE \_\_\_\_\_ 78

Salah Khelifa

XXIII- LA DÉFAITE D'AMILCAR

(III)

Et toi, Carthaginois dont l'aïeul vint de Tyr,  
As-tu peur du Puits sombre et de l'Ombre nocturne?  
Parle donc ! Parle donc ! Je te vois taciturne.  
Fuis-tu alors la Mort où s'endort ce martyr?

Voyez-vous cet Ibère ? Il aspire à partir  
Pour le ciel rouge et blanc où tonitrua Saturne.  
Voyez-le rajuster son mince et beau cothurne.  
Comme moi, ici-bas il ne veut plus pâtre.

-Le félon de Gélon, vêtu comme un Ibère,  
Lance au ciel un feu noir et Gélon crie victoire,  
Puis chante allégrement la Chanson-du-Pubère.-

Amilcar aux soldats : «Vous écrivez l'Histoire  
Par votre sang qui fume et votre larme amère. »  
- Le félon jette un grain de sel aux champs d'Himère.-

Ibidem, le 27 novembre 1996

Salah Khelifa

## XXIV- LA DÉFAITE D'AMILCAR

(IV)

Brusquement Amilcar voit un grand sycomore

Dont le tronc est troué, éraillé et gracile.

Il oublie qu'il se bat sur le sol de Sicile,

Sans avoir immolé l'Agneau du Molchomore.

Son corps tremble et son bras qui fait choir sa claymore:

«Vieux gardien du Tophet, fête au Pays massyle

L'Agneau Blanc. Que le vent soit violent et docile;

Que les dieux nous délient du serment de Gomorrhe!»

Le gardien du Tophet prit alors le grand large.

Il portait la Tunique au col brodé et large.

Son esquif, ballotté par le vent et la vague,

Coula au gouffre amer; mais là-bas à Himère,

Comme un lion, Amilcar rugit la pensée vague.

Il voit le Blanc Agneau; son cœur lui dit: Chimère!

Ibidem, le 28 novembre 1996

CHANTS DE CARTHAGE \_\_\_\_\_ 80

Salah Khelifa

XXV- LA DÉFAITE D'AMILCAR

*À la mémoire vénérée de mon père qui employa devant moi le mot « panache » en parlant du chevalier Bayard, alors que j'avais 10 ans à peine.*

(V)

Ô cavalier numide ! Ô Gaulois fantassin;

Je veux que Gélon goûte à la frayeur du lièvre,

Que votre épée lui fende et le nez et la lèvre,

Que son sang gicle à flots comme un jet du Bassin!

Soldat sarde enflammé qui es né à Cassin,

Cours après ce Gélon qui tue (pris par la fièvre)

Et chevrote en chantant comme un bouc et sa chèvre;

Ô toi, mon soldat corse, occis-moi l'Assassin!

Ô guerriers, groupez-vous autour de mon panache;

Il est vert, il est rouge, il est frais comme une ache.

Attrapez l'Ennemi, arrêtez ce Gélon !...

Soudain, une clameur : Tiens, voici un félon,

Un Gétule habillé à la manière ibère.

- Ô soldats, étranglez cet espion, ce Berbère !-

Café Latîf, le 28 novembre 1996

CHANTS DE CARTHAGE \_\_\_\_\_ 81

Salah Khelifa

XXVI- LA DÉFAITE D'AMILCAR

(VI)

Un troupeau dans le ciel aux couleurs bronze et cuivre.

Amilcar frissonna, pensant an dieu Moloch.

Son armée invaincue n'était plus qu'une loque



De guerriers affamés, errants, couverts de givre.

De douleur Amilcar perdit voix; il est ivre :

L'Oiseau de Syracuse a chanté et le Coq

Rouge annonce un feu noir dans la flotte, en sa coque.

L'âme immolée d'un gosse a dit, tenant un livre :

«La flotte est dévorée par des serpents de flammes.

Ô soldats d'Amilcar, où sont vos oriflammes ?

Retournez à Carthage, à la cité parjure !

Elle oublie tous ses dieux ; par Hammon, je le jure.

Amilcar s'enfuira comme un chien de garenne ;

Avant lui avaient fui la Princesse et la Reine.»

Ibidem, le 28 novembre 1996

Salah Khelifa

XXVII- LA DÉFAITE D'AMILCAR

(VII)

Amilcar était fou. Il chercha sa jument  
Pour s'enfuir bride au vent, là-bas à Syracuse.  
Le soleil fatigué, de son œil rouge accuse  
Le couard général qui fuit dans le froment.

L'oiseau noir sur la mer chante et dit: Mais il ment  
Ce général punique ... Amilcar se récuse,  
Puis il pleure en son cœur que le fort arack use ;  
C'est alors que soudain, il voit un roc fumant;

Il y va d'un trot ferme et voit tous ses Numides  
Couchés dans leur sang âcre, il revoit tous ses Sardes,  
Ses Libyens, ses Gaulois ... figés, aux yeux humides,

Éventrés, mutilés, sans escarpins ni hardes...

Son pleur coule abondant; alors la fleur se courbe.

Gélon sur son chemin l'occit, Gélon le Fourbe.

Café Al-Alia, le 29 novembre 1996

CHANTS DE CARTHAGE \_\_\_\_\_ 83

Salah Khelifa

XXVIII- LA DÉFAITE D'AMILCAR

(VIII)

Le Sénat de Carthage était certain pourtant

De l'issue du combat contre Gélon l'Injuste.

Dans la ville on répare un rempart bas, vétuste

Pour accueillir en pompe Amilcar le Titan.

Le Municipa aussi décide qu'on ajuste

Les pavés inégaux fouettés par l'autan.

Le Suffète étendu du lit dans le mitan

Avec sa bien-aimée lui caresse le buste.

Tout Carthage est en liesse et alors chaque soir  
La ville envoie un garde à la mer lisse et calme  
Avec de frais lauriers et toujours une palme.

Le veilleur du Tophet fait briller l'encensoir;  
Il y brûle un grain d'ambre et une gomme amère:  
Amilcar conduira ici Gélon d'Himère.

Ibidem, le 29 novembre 1996

CHANTS DE CARTHAGE \_\_\_\_\_ 84

Salah Khelifa

XXIX- LA DÉFAITE D'AMILCAR

(IX)

Le veilleur du Tophet vit un soir un quidam  
Déchirer le flot lisse; il était en détresse;  
Le garde alors jeta ses lauriers et sa tresse,  
Puis roula éploré sur le chaud macadam.

C'était l'heure où dormait tout Carthage ; et pas d'âme

Sur la rive échaudée par l'Etoile traîtresse.

Le veilleur du Tophet vit enfin la Prêtresse

Lui dire avec orgueil : «Va me chercher ta dame,

Je lui raconterai la bataille d'Himère,

Le quidam du flot lisse à l'haleine éphémère

Et Amilcar fuyant les soldats de Gélon,

Le Gétule accoutré- ce satané félon -

Dans l'armée magonide aux vingt-cinq mil guerriers,

Le trépas d'Amilcar sans baume et sans lauriers. »

Ibidem, le 29 novembre 1996

CHANTS DE CARTHAGE \_\_\_\_\_ 85

Salah Khelifa

XXX- LA DÉFAITE D'AMILCAR

(X)

Dans Carthage on dormait d'un long sommeil placide;

Or soudain le flot noir vomit un Wisigoth

Hagard, ensanglanté, vêtu comme un fagot;

Son cerveau est fêlé ; il crie : «Qu'on me trucidé ! »

Son regard est de flamme et son œil rouge acide.

Un marchand fortuné, qui a plus d'un lingot

D'or, d'argent, de diamant, qui était fort bigot,

Comme un tigre estropié dit: «Voyons le Barcide ! »

Promptement, le marchand s'en va vers la demeure

Du grand Carthaginois, en hurlant : «Que je meure,

Si ce que dit mon cœur n'est pas la vérité ;

Bâl-Hammon de Carthage est vraiment irrité.

Amilcar a péri ; regardez ce qu'il reste

De l'Armée ; encensez, parfumez Grotte agreste ! ... »

Tunis, café le Cheval Blanc, le 30 novembre 1996

CHANTS DE CARTHAGE \_\_\_\_\_ 86

Salah Khelifa

XXXI - LES PROJETS DE PYRRHUS

Quand la barque alourdie échoue au port de Rhode<sup>1</sup>,

Les débris de l'armée s'écrient : «Vive Pyrrhus ! »

Une flûte au ciel veuf lutte avec un cirrus.

Près du port hurle un chien après un homme et rôde.

Or Pyrrhus fatigué pénètre à Rhode en fraude,

Fuyant devant l'armée en furie de Cyrus.

Le pied encore humide, il sort un papyrus

Que le cor de la Mort rouge écorne et corrode.

---

<sup>1</sup> -Rhodes.

Sur le vieux papyrus est griffonnée la carte  
D'une guerre à Capoue. Un centurion s'écarte  
De Pyrrhus et lui dit: «Par nos grands dieux soucieux,

Ne va pas à Capoue ; déjà j'en vois les cieux  
Rougeoyer et pisser du sang fumant et âcre  
Et je vois tournoyer méchamment freux et sacre. »

Café Al-Alia, le 1<sup>er</sup> décembre 1996

CHANTS DE CARTHAGE \_\_\_\_\_ 87

Salah Khelifa

XXXII- NOSTALGIE DE LA VIE ANTÉRIEURE

Quand on n'entendra plus le chant de la hulotte

Quand le hibou fuira le nectar du nopal;

Quand l'empereur de Chine et le roi du Népal

Laisseront leur harem sans qu'aucun ne sanglote;

Quand le poète ailé que l'on sait polyglotte

Se taira, perdant voix et que Sardanapal



Griffera son amant d'un moment de son pal,  
Rabbin, prêtre et imam jetteront leur calotte

Et pleureront tout bas dans les temples sacrés.  
Le soir les muezzins perdront leurs chants nacrés.  
Je serai, quant à moi, noyé dans mon beau rêve:

Près la Nappe Irisée, vautré dessus la grève,  
Je reverrai l'Archange embaumer mon Calame,  
Un aède entonner l'Antique Epithalame.

Café Lobna, le 2 décembre 1996

CHANTS DE CARTHAGE \_\_\_\_\_ 88

Salah Khelifa

XXXIII- COMPORTEMENT AVEC IBLIS

--Que diras-tu, saint homme, aujourd'hui au Malin

Qui t'obscurcit le front, t'éteint les yeux, t'attriste?

-- Je chanterai un psaume et dirai à l'artiste

De réchauffer l'oiseau de son amour câlin.

-- Et si Iblîs versait l'humeur vive et le sang

De l'éphèbe amoureux sur la sente épineuse?

-- J'attaquerais l'ogresse agressive et haineuse,

L'ogron prompt, le serpent à l'œil rouge et puissant;

J'irais me réfugier dedans la Grotte antique

Où le grand Shaykh soufi réapprend le cantique.

Le Malin lancerait vers moi un rayon tendre,

Les parfums que l'on dit de Cassandre et Clitandre;

Je serais impassible et le blasphémerais.

Je chanterais le chant qu'ici je sèmerais.

Café Latîf, le 2 décembre 1996

CHANTS DE CARTHAGE \_\_\_\_\_ 89

Salah Khelifa

XXXIV- LE VENT ASSASSIN

Bientôt le vent funèbre étendra ses dix ailes  
Sur la ville endormie qui dort d'un sommeil lourd.  
Voyez-vous cette nue ? J'y entends des gazelles  
Courir et l'ouragan clopiner d'un pied gourd ;

Il veut assassiner les hirondeaux grâciles  
Comme il avait occis, voilà bientôt trois soirs,  
L'oiselle et l'oiseau blanc des vaillants Masæssyles  
À l'heure où le sorcier cirait ses encensoirs.

J'entends danser là-haut ce vent fol et funèbre  
Qui veut assassiner aussi l'Adolescent.  
Il attend que le ciel s'embrume et s'enténébre  
Pour se gaver de fleur, de nectar, de son sang.

L'Adolescent courait tremblant comme un lapin.  
Il fuyait d'arbre en arbre ; enfin le vent sinistre  
Hurla et mon Éphèbe enlaça un sapin.  
Le vent battit des mains en soufflant dans son sistre.

Ah çà ! il redoubla de hurlements lugubres.  
L'Éphèbe était toujours plaqué sur l'arbre vert,  
Regardant tour à tour les marais insalubres,  
Le vent rouge, assassin, enragé par l'hiver.

Ibidem, le 3 décembre 1996

Salah Khelifa

XXXV- LE VOYAGE DÉSIRÉ

Quand je serai enfoui dans ma tombe, étendu  
Sur le flanc dextre et roide et que l'Étoile avive,  
Dans le ciel éploré, sur la terre plaintive,  
La douleur de l'Oiseau et de l' Hôte attendu;

Quand l'arc de ce chasseur sera ce soir tendu,  
Sans décocher sa flèche aiguisée, pointue, vive,  
Je franchirai le Fleuve et serai sur la Rive  
Où l'on célèbre Allah d'un gosier détendu.

Dans ma tombe odorante, éclairée des Deux Anges,  
Je serai doucement bercé par les Mésanges  
Au chant suave, exquis et sifflé d'Outre-Trône.

L'empereur riche et fort, qui tremble et qu'on détrône,  
M'enviera et pour moi son regard sera flou.  
Ah! dis-moi qui a dit:« L'homme est pour l'homme un loup. »

Tunis, café le Flamant Rose, le 4 décembre 1996  
CHANTS DE CARTHAGE----- 91

Salah Khelifa

XXXVI- VISIONS DESPOTIQUES [OU AMILCAR LE BARCIDE (I)]

Je revois Amilcar guerroyant aux Aigates,  
Un cavalier gaulois délaissant son hameau,  
Un Gétule effrayant juché sur son chameau  
Et un Sarde affranchi manœuvrant deux frégates.

J'entrevois un Numide apportant des agates  
Sur un plateau grossier, décoré d'un rameau  
D'olivier tendre et frais. Je revois ton marmot  
(Qui piétine une fleur de lys et) que tu gâtes;

Je revois Amilcar vaincu par le Romain,  
Le Sarde et le Gaulois. Je revois le Numide,  
Le chamelier gétule et l'orgueilleux gamin

Qu'accompagne Élissa vêtue d'une chlamyde  
Pailletée d'or brûlant ayant chu des grands astres.

-Du Barcide Amilcar je revois les désastres.-

Café MBA le 5 décembre 1996

CHANTS DE CARTHAGE \_\_\_\_\_ 92

Salah Khelifa

XXXVII- LA FUITE D'ÉLISSA

(I)

Lorsque j'erre éperdu dans les rues de Carthage,

Je pense à Elissa drapée dans sa tunique

Ou brûlant au bûcher qui léchait un étage

Du temple où prenait feu une pomme punique.

Je revois la princesse et Pygmalion, son frère

Qui tua Acherbas, prêtre et devin de Tyr

Et mari d'Élissa (laquelle aimait l'araire,

La lance et l'arquebuse et l'âpre champ de tir).

Acherbas n'était plus ; or Elissa, sa veuve,

Sous l'aile enténébrée du ciel bas et amer,  
Avant que le nuage appesanti ne pleuve,  
Avec ses courtisans se jeta à la mer.

Or la mer était lisse, or la mer était calme.  
Élissa avait peur du tyran phénicien.  
Ayant le vent en poupe, Élissa de sa palme  
Se caressait le front au pied d'un milicien.

Ibidem, le 5 décembre 1996

CHANTS DE CARTHAGE \_\_\_\_\_ 93

Salah Khelifa

XXXVIII- LA FUITE D'ÉLISSA

(II)

Soudain la mer rugit et hurla des menaces.  
Élissa se leva et tendit haut les mains.  
Sur sa barque un pêcheur trainassait ses dix nasses  
Dans les flots attendant des meilleurs lendemains.  
On vit une aile au ciel belliqueuse et immense;

Les marins sur la barque avaient peur de mourir.

«Non, cria Éliisa, ceci est la romance

De l'espiègle brouillard qui s'amuse à courir;

Asseyez-vous, marins, et vous, adolescents,

Calmez-vous ! Craignez-vous que là-haut on ne gronde?  
Sachez qu'El, que Melqart sont toujours plus puissants

Que ces guerriers de nues qui jouent avec leur fronde ! »

Tous les adolescents ainsi que les marins

Écoutaient Éliisa sur la barque, en silence.

Qu'ils étaient vigoureux les chants des vents marins !...

- S'étant tue, Éliisa s'appuya sur sa lance.-

Café l'Émir, le 6 décembre 1996

CHANTS DE CARTHAGE \_\_\_\_\_ 94

Salah Khelifa

XXXIX- LA FUITE D'ÉLISSA

(III)

Le groupe des fuyards sur la barque était seul,

Entre flot en furie et nue qui pisse et gronde.



Soudain, une ombre errante agita un linceul

Et plongea sous la vague en rut, noire et profonde.

De nouveau on prit peur; la princesse Élissa  
De nouveau s'écria : « Débarquons sur cette île ! »  
Au-dessus de la barque un troupeau noir glissa;  
L'ombre errante apparut terrifiante et subtile.

L'île était verdoyante et l'on y prit repos.  
Les fuyards s'ébattaient sur l'herbe, à l'ombre fraîche.  
Élissa se glissa sous une tente en peaux  
De génisse immolée pour Melqart lors d'un prêche.

Élissa était triste, Élissa était sombre :  
Tous les yeux des marins et des adolescents  
Lançaient des jets de feu qui vous éclairaient l'ombre

Aux sanglots attendris, vaporeux, gémissants.

« Il fallait que chacun épousât une femme

Née sur l'île isolée, giflée par les autans,

Sinon vos yeux verraient toujours cette aile infâme

Et cette ombre qui erre aux vents fous et battants ! »

Ibidem, le 6 décembre 1996

CHANTS DE CARTHAGE \_\_\_\_\_ 95

Salah Khelifa

XL- LA FUITE D'ÉLISSA

(IV)

Alors à travers Chypre on rechercha des vierges.

Élissa sous sa tente attendait ardemment.

-La nuit tomba enfin, on alluma des cierges.

Oh, l'ombre d'Acherbas lui offrait un diamant.

Un pleur chaud et fiévreux roula sur sa frimousse.

Elle essuya sa larme et dit le Chant du Pleur;

Or le vent l'entendit qui taquinait la mousse  
Se jouant des figuiers avec joie et fureur

Et la nuit s'en alla doucement. L'aube a point.  
Sous sa tente Élissa endormie fit un rêve:  
Acherbas se vêtit d'un mystérieux pourpoint  
Taché de sang rampant près des flots, sur la grève;

Le flanc droit en lambeaux, il marchait d'un pas lourd,  
Emportant sur le dos un sac rempli de pierres.  
Elle a dit: «Où vas-tu? » Acherbas était sourd;  
Mais il marchait toujours agitant trois rapières.

Le soleil se leva, le sol était brûlant.  
La princesse ouvrit l'œil sur une herbe quelconque.

Les marins en chorus ; leur cri était tremblant.

Chaque éphèbe et sa vierge ascendaient dans la conque.

Ibidem, le 6 décembre 1996

CHANTS DE CARTHAGE \_\_\_\_\_ 96

Salah Khelifa

XLI-LA FUITE D'ÉLISSA

(V)

La barque était en fête ; ÉliSSa fut heureuse.  
En chorus, les marins chantaient des chants virils.  
L'étoile énamourée perdit sa voix peureuse.  
Gonflée de vent, la voile esquivait les périls.

La princesse à son tour se mit à chantonner;  
Les marins se taisaient fouettés par la bise.  
Le ciel vaste en fureur s'arrêta de tonner.  
Que la voix était douce ! Ellat lui fit la bise.

ÉliSSa psalmodia la Prière-à-Melqart;  
Ses gens étaient figés de joie puissante et tendre;

Mais triste était le cœur d'ÉliSSa en pleur car

Elle entendait son père errer avec son gendre.

L'ombre en pleurs d'Acherbas traversait la Prière;

La barque était muette et les gens écoutaient  
La voix de la princesse attendrie mais guerrière.  
Seule Elissa savait ce que ses chants coûtaient:

Son âme était en peine agriffée par des onces,  
Depuis que Pygmalion trucidait son mari  
Pour voler ses trésors qui pesaient trois cents onces.  
-Dieu Melqart (contait-on) eût été bien mari.-

Ibidem, le 6 décembre 1996

CHANTS DE CARTHAGE \_\_\_\_\_ 97

Salah Khelifa

XLII- LA FUITE D'ÉLISSA

(VI)

Enfin on cria: Terre ! ÉliSSa frémissante,  
Alluma son regard ; mais qu'est-ce que je vois?  
«Quittez donc cette barque et la mer gémissante !  
Entendez-vous un chant ? J'entends El, j'ois sa voix,

Le puissant dieu Melqart et l'âme d'Acherbas :  
Ce sol est giboyeux, bâtissez en Afrique

Une Tyr, dans la joie ; on voudrait qu'ici-bas  
Ma Tyr soit somptueuse. Ô voyez cette crique ! »  
On bâtit la Cité que l'on a nommée Qart  
Hadasht ; or aujourd'hui nous l'appelons Carthage,  
Élissa respectant les dieux El et Melqart;  
Un vicieux roi libyen voulut qu'on la partage,  
Qu'Élissa enfantât pour lui un vaillant gosse.  
Le vieux roi était veuf, richissime et méchant.  
Les Phéniciens, pensant au lucre, à leur négoce,  
Disaient à leur princesse : «Entonne alors son chant! »

Café, Lobna, le 7 décembre 1995

CHANTS DE CARTHAGE \_\_\_\_\_ 98

Salah Khelifa

XLIII- LA FUIITE D'ÉLISSA

(VII)

Élissa était triste, Élissa était sombre,  
Élissa était pieuse, elle aimait Acherbas;  
Elle en voyait le sang ramper avec une ombre

Errant folle, en sanglots dans le blé haché bas.

Élissa haïssait le lascif roi berbère;

Elle accepta pourtant de l'épouser un soir.

Qui dressa le bûcher ? - Mais un Tyrien pubère

Qui veilla sur le Sceptre et garda l'Encensoir,

Après que Pygmalion eut occis le Grand-Prêtre

Du panthéon de Tyr pour voler son trésor.

Élissa rougissait de vivoter pour être.

-Ainsi mourrait plus tard Nabuchodonosor.-

La princesse en veuvage alors dans les feux âcres

Se jeta promptement, aucun ne la retint.

Lascif monarque en deuil retourna à ses acres.

L'Oiseau Blanc Orphelin sanglota dans le thym.

Ibidem, le 7 décembre 1996

Salah Khelifa

XLIV- AMILCAR LE BARCIDE (II)

Or Amilcar partit pour la Grand' Péninsule;

-C'était là que vivait le peuple wisigoth.-

Docile au vœu ardent du Suffète-et-Consule,

Il fuit le Panthéon et le Sénat bigot.

Ah, les dieux de Carthage avaient abandonné

Sa ville à ce Romain cupide et d'or avide.

On leur avait offert cependant et donné

Cent bébés au corps tendre, au regard fort livide;

Les dieux du Panthéon, Bâl-Hammon, El, Tanit

Et Eshmoun en voulaient, en voulaient davantage.

Ils avaient l'âme en feu, le cœur fou de granit.

Plus d'enfants à brûler au Tophet de Carthage.

Amilcar partit donc pour l'Île des Ibères.

Il était ténébreux; il blasphémait ces dieux;

Hasdrubal avec lui et deux ou trois Berbères.

Au Panthéon trônaient trois dieux des plus odieux.

Café Al-Alia, le 8 décembre 1996

CHANTS DE CARTHAGE \_\_\_\_\_ 100

Salah Khelifa

XLV- CHANSON (II)

Un, deux, trois,

La nue dit au vent:

Un, deux, trois,

Allons à la danse,

Un, deux, trois,

Vois-tu sous l'auvent,

Un, deux, trois,

L'Esquif de la Hanse?

Un, deux, trois,

Sais-tu qui je suis



Un, deux, trois,

Vent qui fuis la Plaine ?

Un, deux, trois,

De mon feu je suis,

Un, deux, trois,

Ce léger phalène.

Un, deux, trois,

Je suis le vent noir,

Un, deux, trois,

Qui plie l'affreux gouffre,

CHANTS DE CARTHAGE \_\_\_\_\_ 101

Salah Khelifa

Un, deux, trois,

Et ton beau peignoir,

Un, deux, trois,

De feu et de soufre,

Un, deux, trois,

Je suis le vent triste,

Un, deux, trois,

Et je chante aux gosses,

Un, deux, trois,

J'offre une améthyste,

Un, deux, trois,

Volée aux négoce.

Un, deux, trois,

Moi, je suis la nue

Un, deux, trois,

Oh, très haut je plane,

Un, deux, trois,

Qui ne m'a connue,

Un, deux, trois,

Quand au ciel je glane,

CHANTS DE CARTHAGE \_\_\_\_\_ 102

Salah Khelifa

Un, deux, trois,

Une étoile, un astre,

Un, deux, trois,

L'Oiseau Blanc ou Noir,

Un, deux, trois,

Amant du Cadastre,

Un, deux, trois,

Et du Tors Manoir,

Un, deux, trois,

Mon souffle est puissant,

Un, deux, trois,

.e suis parfumée,

Un, deux, trois,

Je pisse du sang,

Un, deux, trois,

Mêlé de fumée.

Un, deux, trois,

Je suis l'ouragan,

Un, deux, trois,

Mon souffle est avide,

CHANTS DE CARTHAGE \_\_\_\_\_ 103

Salah Khelifa

Un, deux, trois,

J'occis le brigand,

Un, deux, trois,

Prends son sac, le vide.

Un, deux, trois,

Oh, j'abats la ronce,

Un, deux, trois,

Qui croît sur le roc,

Un, deux, trois,

Mon sourcil se fonce,

Un, deux, trois,

Et aussi mon froc

Un, deux, trois,

Que j'offre à l'ortie,

Un, deux, trois,

Et au flot marin,

Un, deux, trois,

J'aime la sortie.

Un, deux, trois,

Du pêcheur-marin

CHANTS DE CARTHAGE \_\_\_\_\_ 104

Salah Khelifa

Un, deux, trois,

Qui fend l'océan,

Un, deux, trois,

Sur sa barque allègre,

Un, deux, trois,

Sous le ciel béant,

Un, deux, trois,

Où toujours un Nègre

Un, deux, trois,

Danse et danse et siffle,

Un, deux, trois,

Un chant triste et long.

Un, deux, trois,

L'Astre Noir le gifle,

Un, deux, trois

Et pique un frelon.

Un, deux, trois,

Je suis vigoureux,

Un, deux, trois,

Nue, est-ce qu'on s'aime?

CHANTS DE CARTHAGE \_\_\_\_\_ 105

Salah Khelifa

Un, deux, trois,

Chante un langoureux

Un, deux, trois,

Vers qu'au ciel je sème !

Un, deux, trois,

Notre nue aimante

Un, deux, trois,

Danse elle est obèse.

Un, deux, trois,

Le vent de sa mante

Un, deux, trois,

La couvre et la baise.

Un, deux, trois,

Du ciel noir et vaste,

Un, deux, trois,

Notre couple heureux,

Un, deux, trois,

Qui n'était plus chaste,

Un, deux, trois,

Chut chez les Peureux,

CHANTS DE CARTHAGE \_\_\_\_\_ 106

Salah Khelifa

Un, deux, trois,  
Quand j'ai vu hier,  
Un, deux, trois,  
Mon pré verdoyant,  
Un, deux, trois,  
Le caroubier fier,  
Un, deux, trois,  
Au tronc chatoyant,  
Un, deux, trois,  
Dit: « Vois la charogne  
Un, deux, trois,  
Du vent, de la nue!»  
Un, deux, trois,  
Un méchant chien grogne,  
Un, deux, trois,  
Près d'une pie nue.

Café Al-Alia, le 9 décembre 1996



Salah Khelifa

XLVI- CHANT FUNÈBRE

Dans mon cœur sans vigueur il tombe en ce matin

Des bruits lourds de béliers acquis à la grand' guerre ;  
Pourtant j'étais soldat pas plus tard que naguère:

Je combattais vautours, loups, autours, gros mâtin,

Sultans, rois, empereurs, seigneurs, fils de catin,

Négociants dont le rire imbécile et vulgaire

Emplissait la cité. De pitié je n'eus guère:

J'étais le Fou-Hurleur de l'Arc de Constantin.

Aujourd'hui dans mon cœur il pleut un vent de sang

De l'agneau blanc qui meurt et de la libellule

Qu'écrabouille avec joie un vieil adolescent.

Mon cœur pleure et se brûle à la peur qui hulule.

--À l'heure où le grillon se tut en son sillon,

Passa l'ogre effrayant, traînant un négrillon.-

Café Al-Alia, le 12 décembre 1996

CHANTS DE CARTHAGE \_\_\_\_\_ 108

Salah Khelifa

XLVII- HANNIBAL

(I)

Hannibal se frottant les yeux à Carthagène,

De sa couche entendit un long cri guttural.

C'était l'heure où la nuit fuit le lit auroral

Qui, lui battant les flancs, la mord, la morigène.

Avec tendresse et peine, avec amour et gêne,

Il pensa à son père Amilcar, au moral

Du Sénat, du dieu Bâl et du grand Amiral.

Par Tanit, jura-t-il, je battraï Rome à Gêne.

Hannibal ténébreux se mordillait la lèvre.

Dans son enclos courait et chevrotait sa chèvre ;

Mais le Colosse Antique écoutait avec fièvre

Le chant de sa colère et le chant de sa haine

Du Romain allumeur de la Mort en géhenne...

D'un grand bond il sauta, corps tout nu, pubis, aine.

Ibidem, le 14 décembre 1996

CHANTS DE CARTHAGE \_\_\_\_\_ 109

Salah Khelifa

XLVIII- HANNIBAL

(II)

Il marcha longuement, fantôme insaisissable.

Carthagène endormie rêvait du dieu Bonchor.

D'une main Hannibal saisit enfin son cor

Et souffla la Chanson de *Bâl l'Impérissable*.

Sur la ville assoupie bientôt un vent de sable

S'abattit brusquement et voila tout le corps  
Las d'Hannibal errant, malgré les brûlants cors  
Qui lui rognaien le pied dans la rue qui s'ensable.

Il erra longuement, le cœur lourd, oppressé.  
Il tuait en pensée son Ennemi cupide  
Qui marcha sur Sagonte et joua l'intrépide.

Quant à moi, Hannibal, j'irai à pas pressé  
Jusqu'à Rome. Ô guerrier, sors de ta couche chaude !  
À Rome on ira tous ; qu'on l'étrille et l'échaude !

Ibidem, le 14 décembre 1996

CHANTS DE CARTHAGE \_\_\_\_\_ 110

Salah Khelifa

XLIX- HANNIBAL

(III)

Il revint au palais, chuchota à sa tante  
Un mot tendre, il pleura et partit sans vouloir  
Regarder vers les siens. Dévidant un couloir,  
Il ouvrit un portail sous une ondée battante.

L'écuyer ne vint pas. Oh, longue était l'attente!  
Hannibal s'emporta, maudit l'écuyer-loir:  
«Mais où se croit-il donc ? Est-ce en un nonchaloir?  
Maudit soit le soldat qui s'endort sous sa tente ! »

Le vaillant général, martelant l'avenue  
De Carthagène en deuil, s'en alla vers le camp  
Par la ville inondée par l'ondée. Bienvenue

Au Barcide intrépide, arrivé sans escorte!  
Hulula un hibou dans un affreux boucan;  
Soldats, réveillez-vous ! Debout, hardie cohorte!

Café Al-Alia, le 15 décembre 1996

Salah Khelifa

L- HANNIBAL

(IV)

Hasdrubal était mort et Carthagène exsangue.

Hannibal ce jour-là pleura sous un bouleau

Qui sanglota aussi, jetant sa feuille à l'eau

Frémissante et au loup qui aiguïsa sa langue.

Le peuple à Carthagène attendait la harangue

Du plus vieux sénateur atone, au teint pâlot,

Qu'on savait éloquent, plus violent que le flot

Qui roule et gronde et chante assez loin de la gangue.

Le sénile orateur n'a pas dit l'oraison

Funèbre d'Hasdrubal; le regard rouge, humide,

Hannibal enfourcha sa jument. Sa raison

Était-elle ébranlée ?- Non, sa jument numide

Le porterait aux champs désolés et funèbres:

«Leur Èbre (ô dors en paix) ne sera que ténèbres !... »

Ibidem, le 15 décembre 1996

CHANTS DE CARTHAGE \_\_\_\_\_ 112

Salah Khelifa

LI- HANNIBAL

(V)

Carthagène est en pleurs. Où est son roi punique?

Le plus vieux sénateur, au chef menu, tremblant,

Crépète ainsi qu'un roc de Reg criblé et blanc.

Ce soir-là sifflotait le Serpent satanique.

Dans la vallée des vents, la Grand-Vipère inique

Vomit sur Carthagène un feu âcre et troublant.

Un guerrier vigoureux, à la cotte en fer-blanc,

Chanta une ode amère et Chants de la Panique:

(Or Hannibal rentra; il embrassa une urne

Où l'on mit pieusement les cendres d'Hasdrubal).

«Sois béni, tendre Eshmoun et vous, Tanit et Bâl!

Notre chef Hannibal brûle enfin le cothurne,

Apprêtez-vous, soldats, à mettre aux fers Sagonte ;

Qu'on lave à Carthagène et nos pleurs et la honte!»

Ibidem, le 15 décembre 1996

CHANTS DE CARTHAGE \_\_\_\_\_ 113

Salah Khelifa

LII- HANNIBAL

(VI)

Le Suffète était là, le Sénat et l'Exarque.

Hannibal à cheval dit : « Où est l'éléphant

Du Gétule orphelin de mère et sans enfant?

Ô toi, marin tanné, mais où est donc ta barque?

Je veux que mon armée pour Rome alors s'embarque



Et crie le Chant de Guerre enflammé, triomphant !

Vigoureux centurion, embouche un olifant!

Ordonne à mes soldats de se mettre à leur marque ! »

Hannibal aux yeux pers assourdit le tonnerre,

Ses soldats rassemblés debout, tous en silence.

Dans la ronce et l'épine un hibou pleure et erre.

Le vent brisa le Sceptre et la nue la Balance.

Carthagène enfiévré prie pour que Rome brûle.

Dans la ronce et l'épine un hibou fou hulule.

Montfleury, café Chez Nous, le 16 décembre 1996

CHANTS DE CARTHAGE \_\_\_\_\_ 114

Salah Khelifa

LIII- HANNIBAL

(VII)

L'armée avec gaîté s'ébranle et chante en chœur.

Un Afride orphelin, natif de Byzacène,

Rêve amoureux de sa mie sarracène;

Dans sa marche il ne voit le corbeau dit moqueur.

Hannibal, le front sombre et la main sur le cœur,

Monte une jument maure à laquelle il assène

Un coup. Son écuyer, hurlant un chant obscène

En vérité, a bu une infâme liqueur.

Or l'armée lourdement franchit les Pyrénées.

Dix éléphants sont morts et des juments bien-nées.

Les soldats épuisés se traînaient en silence.

Un Maure occit le tors imperator sans lance.

Un Sarde avance avec un Corse, un grand Numide...

Brusquement le ciel pleure et sa larme est timide.

Café Latîf, le 16 décembre 1996

CHANTS DE CARTHAGE \_\_\_\_\_ 115

Salah Khelifa

LIV- HANNIBAL

(VIII)

Hannibal marche à pas vifs et prompts par le soir.

Il crie : «Avancez donc ! Brûlez-moi un sésame !

Toi, Gétule oasisien dont le nom est Lamzame,

Apporte-moi le grain broyé pour l'encensoir!

Par Tanit, par dieu Bâl, donnez-mol l'attisoir !

Que j'embroche un Romain sans cœur pur et sans âme.  
Sarracène, appelé par mes soldats Azzâme,

Polis le sceptre antique et polis l'ostensoir !

Bientôt nous franchirons le Col du Mont Genève,

Nous serons sur le Pô pour chasser le gros lièvre.

Courage, ô bons soldats, vos gibiers seront gras !... »

-Or l'armée lourdement franchit le fier Mont Blanc...

Vingt mil soldats sont morts. Ayant du feu au flanc,  
Hannibal tonitrué qu'on lui tue tous les rats.-

Ibidem, le 16 décembre 1996

CHANTS DE CARTHAGE \_\_\_\_\_ 116

Salah Khelifa

LV- HANNIBAL

(IX)

Et l'armée décimée par les monts, sur le roc  
Offre au chef Flamininus, sur le lac Trasimène,  
Les feux de ses yeux fous. Hannibal se démène ;  
Il crie que les Romains en feront dans leur froc.

Cavaliers, fantassins, comme un soldat d'estoc  
Frapperont et de taille ... Ah ! le Barcide emmène  
Flamininus dans les fers et l'armée qu'il amène.  
Trente et un mil Romains ... Hannibal boit un bock

De vin, puis il adresse une pensée fervente

Aux dieux.- Sur Trasimène il pleut du feu, il vente.

-Sur sa joue ravagée coule un pleur chaud de joie.

En son cœur de vainqueur la liqueur d'heur rougeoie :

Le Romain est vaincu, le voilà donc esclave.

Hannibal nage enfin dans le Lac et s'y lave.

Café Lobna, le 17 décembre 1996

CHANTS DE CARTHAGE \_\_\_\_\_ 117

Salah Khelifa

LVI- HANNIBAL

(X)

Or Hannibal s'en va un an plus tard à Canne.

Ses soldats sont très las ; c'est aussi messidor.

Dans le ciel surchauffé tournoie un noir condor.

L'air glapit dans l'épi ; un renard flou ricane.

Puis l'heureux Hannibal lance une sarbacane

Sur les Romains armés de carquois couleur d'or.

À l'heure où le soleil gagne sa couche et dort,

Un feu affreux abat le camp sur son arcane.

Trente et un mil Romains sont ainsi trucidés.

Rome a peur, Rome a peur d'Hannibal le Colosse,

De ses vieux, grands soldats courageux, décidés.

Rome a peur, Rome a peur. Elle envoie son Molosse,

Son Scipion l'Africain sur le sol des Puniques.

-Hannibal pense aux siens aux cœurs secs et iniques.-

Ibidem, le 17 décembre 1996

CHANTS DE CARTHAGE \_\_\_\_\_ 118

Salah Khelifa

LVII- HANNIBAL

(XI)

Hannibal erre aux champs sans carquois et sans flèche.

Il attend les vaisseaux du Golfe amer du Lion;

Le front bas, il revoit son aïeul Pygmalion.

Sous sa tente un chat noir ronronne et le purlèche.

Le vaillant Hannibal a brisé sa calèche:

«Carthage, ô qu'attends-tu pour courir vers ton Lion?»

Ah! Rome affûte enfin le Couteau du Talion

En enterrant ses morts ; sa larme est déjà sèche.

[Voilà bientôt douze ans qu'en Italie il chôme.

Ayant perdu ses crocs, le Lion de Trasimène,

De Canne et du Tessin peut-il terrasser Rome?]

Hannibal aux abois voit d'un regard amène

Ses vieux soldats errants. Ah !quel affreux destin !

-Scipion près de Carthage offre à Rome un festin.-

Ibidem, le 18 décembre 1996

CHANTS DE CARTHAGE \_\_\_\_\_ 119

Salah Khelifa

LVIII- HANNIBAL

(XII)

Dans Carthage on maudit les mânes d'Élissa.  
Scipion, vers qui vola le puissant Roi berbère,  
Prit un éphèbe agile aussi bien qu'impubère  
Et l'offrit au bûcher et le feu se plissa.

Ah, le malin Scipion l'Africain se lissa  
La moustache en criant : «Amenez-moi l'Ibère,  
Conseiller d'Hannibal que vous savez pubère! »  
C'était l'heure où une ombre à Leptis se glissa.

À Leptis dit Minor Hannibal débarqua;  
Deux cents soldats vaillants l'accompagnaient livides.  
Le Colosse à Zama sur son balzan s'arqua  
Et vida son carquois qui valait un écu.  
Scipion et ses soldats de guerre étaient avides;  
Leurs chevaux étaient fous ... Hannibal fut vaincu.

Ibidem, le 18 décembre 1996



Salah Khelifa

LIX- HANNIBAL

(XIII)

Le vaincu prit la mer avec sa dague aiguë,  
Détestant Bâl-Hammon, Tanit la Scélérate,  
Maudissant le Sénat, l'Assemblée ploutocrate  
Qui le troqua avec une bourse exigüe.

Hannibal s'en alla à une heure ambiguë.  
Il pleuvait dans son cœur de longs pleurs, dans sa rate.  
Le Romain le traquait, or l'ombre de Socrate  
Rampait en Bithynie ; il prit donc la ciguë.

Le Romain respira, le Colosse était mort.  
Rome alors répandit les grains tors de la Mort  
Sur le sol de Carthage intrigante et traîtresse.

Émilien, conseillé par Sorcier et Prêtresse,

Acquit du sel maudit et le jeta au vent.

-À Carthage on entend encor des pleurs souvent.-

Ibidem, le 18 décembre 1996

CHANTS DE CARTHAGE \_\_\_\_\_ 121

Salah Khelifa

LX- CHANT D'HIVER (I)

L'air chante et siffle.

L'oiseau est calme.

L'ouragan gifle

La fleur de palme.

L'air chante et siffle.

Le moineau pleure,

Meurt en Orient.

Iblîs me leurre

En souriant.

Le moineau pleure.

Le vautour erre

Sur le pré rouge.

Son bec lacère

Le gars du bouge.

Le vautour erre.

Cette eau exquise,

Eau de la Source,

Je l'ai acquise

À la Grande-Ourse,

CHANTS DE CARTHAGE \_\_\_\_\_ 122

Salah Khelifa

Cette eau exquise.

Ce soir mon eau

Est trouble et noire;

Le vif moineau

Ne veut la boire.

Ce soir mon eau.

Le vin du Diable

Chante au gosier

Rouge, insatiable

De ce rosier,

Le vin du Diable.

L'olive est gaie

Mais l'herbe est sèche;

L'or noir égaie

La vieille seiche.

L'olive est gaie.

Cet oiseau blanc

Est encor triste.

Il souffre au flanc

D'un méchant kyste

CHANTS DE CARTHAGE \_\_\_\_\_ 123

Salah Khelifa

Cet oiseau blanc.

L'oiseau bleu rit

Le soleil brille.

Le sang fleurit;

Son parfum vrille

L'oiseau qui rit.

L'oiseau noir chante :

Le ciel est d'or,

Sa voix méchante

Plaît au condor.

L'oiseau noir chante.

Cet oiseau vert

Pisse un cri long

Car l'ours d'hiver

Vend son violon

Et l'oiseau vert.

Dans ce café

Cet homme à qui

J'offre un napé,

Boit l'hymne exquis

Salah Khelifa

Dans ce café.

Les bouquets jaunes,

Fleurs de cavale,

Le Roi des Aulnes

Vous les avale,

Les bouquets jaunes.

Un bouquet d'or

Au firmament

Somnole et dort

Sur un diamant,

Un bouquet d'or.

Ta maman chaude

Beugle et s'enivre

Puis elle échaude

L'homme et son livre,

Ta maman chaude.

Elle est méchante;

Cette maman

Joue la bacchante,

Tue son amant,

CHANTS DE CARTHAGE \_\_\_\_\_ 125

Salah Khelifa

Elle est méchante.

L'étoile étouffe

L'homme aux lunettes.

L'armoise en touffe

Rampe aux dunettes,

L'étoile étouffe.

Le vent aveugle



Ma plume amère.

Cet homme aveugle

Pleure sa mère,

Le vent aveugle.

L'hiver est noir;

Il ne pleut guère;

Dans son peignoir

S'ébat la guerre :

L'hiver est noir.

«L'hiver est beau,

Dit l'imbécile ;

Que ce corbeau

Est fier, gracile !

CHANTS DE CARTHAGE \_\_\_\_\_ 126

Salah Khelifa

L'hiver est beau.

Il sera gros

Après l'hiver. »

J'entends les rots

Du sorcier vert ;

« Il sera gros. »

Ah, je frissonne.

L'hiver est beau?

Mon holà sonne

Sur un tombeau.

Ah, je frissonne.

J'ai mal au ventre.

L'hiver est beau?

Ah, j'entre à l'autre

Où dort Rimbaud ;

J'ai mai au ventre.

Mais qu'a ma jambe ?

L'hiver est beau?

Mon vers ingambe

Cherche un flambeau.

CHANTS DE CARTHAGE \_\_\_\_\_ 127

Salah Khelifa

Mais qu'a ma jambe?

J'ai mai au chef.

L'hiver est beau?

Vois-tu le chef

De ce barbeau?

J'ai mal au chef.

Que cet hiver

Est noir et triste !

Oui, le pivert

Pleure et l'artiste,

Que cet hiver!...

Ah !le jujube

Aux doux parfums

Flanche et titube

Chez les Défunts,

Ah !le jujube !...

Ksibet-el-Médiouni, café des Sportifs, le 23 décembre 1996

CHANTS DE CARTHAGE \_\_\_\_\_ 128

Salah Khelifa

LXI- CHANT D'HIVER (II)

La cigale

Hait le grillon.

Oh, la gale

Du négryllon

Pique et pique

Un porc-épic.

La cigale

Hait le grillon.

Le frelon

Aime l'abeille.

Le grêlon

Troue ma corbeille,

Pique et pique

Un porc-épic.

Le frelon

Aime l'abeille.

L'oiseau blanc

Hait l'oiseau noir;

Sur son flanc

S'agrippe un Noir,

Pique et pique

Un porc-épic.

CHANTS DE CARTHAGE \_\_\_\_\_ 129

Salah Khelifa

L'oiseau blanc

Hait l'oiseau noir.

Cette oiselle

Aime l'oiseau;

La donzelle

Un damoiseau,

Pique et pique

Un porc-épic.

Cette oiselle

Aime l'oiseau.

Le soir lourd,  
Sur notre tête,  
Comme un sourd  
Hurle et s'entête,  
Pique et pique  
Un porc-épic,  
Le soir lourd  
Sur notre tête.

L'astre rouge  
Au firmament  
Entre au bouge  
Sur sa jument,  
Pique et pique  
Un porc-épic.

Salah Khelifa

L'astre rouge

Au firmament.

Dans ma hotte

Dort un condor.

Je sanglote,

(Oh, larmes d'or)

Pique et pique

Un porc-épic.

Dans ma hotte

Dort un condor.



Vois l'éphèbe  
Courir en transe  
Sur la glèbe  
Au parfum rance ;  
Pique et pique  
Un porc-épic ;  
Vois l'éphèbe  
Courir en transe.

Tu couds seul  
Sous le voussoir  
Ton linceul  
Pour chaque soir;  
Pique et pique  
Un porc-épic!

Salah Khelifa

Tu couds seul

Sous le voussoir.

Saint Allah!

Secours l'esclave!

Car Salah

L'impie se lave,

Pique et pique

Le porc-épic.

Saint Allah

Secours l'esclave !

Ô Seigneur,

Allah-Puissant,

Oins d'Honneur

Son âme en sang,

Pique et pique

Ce porc-épic,

Ô Seigneur,

Allah-Puissant!

J'erre en peine,

Le pied moulu.

Qui vend la penne

Du vent goulou?

Pique et pique

Un porc-épic?

CHANTS DE CARTHAGE \_\_\_\_\_ 132

Salah Khelifa

J'erre en peine,

Le pied moulu.

Ce nuage

Dessus la plaine

Compte l'âge

De la phalène,

Pique et pique  
Un porc-épic,  
Ce nuage  
Dessus la plaine.

C'est Décembre.

Le ciel est vide.

La fleur d'ambre

Larmoie livide,

Pique et pique

Un porc-épic.

C'est Décembre,

Le ciel est vide.

La fleur pleure

Avec les astres.

Le thym fleure

Les cent désastres,

Pique et pique

Un porc-épic.

CHANTS DE CARTHAGE -----133

Salah Khelifa

La fleur pleure

Avec les astres.

Le renard

Ou bien le loup

Vole un nard

À ce filou,

Pique et pique

Un porc-épic,

Le renard

Ou bien le loup.

Au pré paille

L'agneau s'insulte;

Qui fait ripaille

Dans le tumulte,

Pique et pique

Un porc-épic?

Au pré paille

L'agneau s'insulte.

Le soir meurt

Car mon chant point.

Le semeur

Avec son poing

Pique et pique

Un porc-épic.

CHANTS DE CARTHAGE \_\_\_\_\_ 134

Salah Khelifa

Le soir meurt

Car mon chant point.

La main gourde

De l'Ombre errante

Et balourde

Oint les Quarante,

Pique et pique

Un porc-épic,

La main gourde

De l'Ombre errante

*Et je m'en vais*

*Au vent mauvais*

*Qui m'emporte*

*Deçà, delà,*

*Pareil à la*

*Feuille morte.*

Bennane, café du Raïs, le 23 décembre 1996

Salah Khelifa

LXII- CHANT D'HIVER (III)

La vague en rut

Se bat la face.

La jolie Ruth

Chante à voix basse.

La vague en rut

Chante à voix basse.

Le pêcheur pleure

Son esquif vide.

Le benjoin fleur

L'épine avide.

Le pêcheur pleure

L'épine avide.



Mon camarade,  
Ce saint qui chante,  
Fuit l'algarade  
De la bacchante.  
Mon camarade  
Fuit la bacchante.

CHANTS DE CARTHAGE \_\_\_\_\_ 136

Salah Khelifa  
L'homme assagi  
Prie et sanglote.  
Le flot vagit  
Et la hulotte  
Prie et sanglote;  
Le flot vagit.

L'âne en veuvage  
Fiévreux, gambade.

Le cerf sauvage

Brame une aubade.

Fiévreux, gambade,

Ô cerf sauvage !

Le loup hurleur

Poursuit un lièvre

Qu'essuie un pleur

Brûlant de fièvre.

Poursuis un lièvre

Qu'essuie un pleur !

C1IATS DE CARTHAGE \_\_\_\_\_ 137

Salah Khelifa

Le vent espiègle

Se joue de l'herbe,

Du blé, du seigle

Encore imberbe,

Le vent espiègle

Encore imberbe.

Sur l'herbe en deuil

Peine une mouche;

En un clin d'œil

L'aspic fait mouche.

Sur l'herbe en deuil

L'aspic fait mouche.

Ce serpent siffle

Sous le sarment,

Lacère et gifle

Le firmament.

Ce serpent siffle

Le firmament.

CHANTS DE CARTHAGE \_\_\_\_\_ 138

Salah Khelifa

Ce serpent grince,

Sa queue sifflote,

Il mord un prince

De camelote.

Ce serpent grince,

Sa queue siffle.

Ce serpent crisse,

Sa queue bat l'air,

Pique un jocrisse

Au regard clair.

Ce serpent crisse,

Sa queue bat l'air.

Ce serpent vague

Parmi la ronce

Du terrain vague

Où court une once.

Ce serpent vague

Parmi la ronce.

Salah Khelifa

Cueilleurs d'olives

Aux voix rugueuses!

Sous les solives

Cherchez les gueuses,

Cueilleurs d'olives

Aux voix rugueuses!

Qui crie et pleure

Dedans mon cœur ?

L'or sent et fleure

Heur de rancœur

Qui crie et pleure

Dedans mon cœur.

Seigneur Puissant,

Tu es l'Unique;

La Fleur du Sang

M'est tyrannique,

Seigneur Puissant,

Tu es l'Unique.

CHANTS DE CARTHAGE \_\_\_\_\_ 140

Salah Khelifa

Oh, je vois l'Ange

Qui se trémousse

Sur un blanc linge

Et sur la mousse.

Oh, je vois l'Ange

Qui se trémousse.

Sa voix exquise

Me berce et grise.

Il l'a acquise

Près de la Brise.

Sa voix exquise

Me berce et grise.

Près de la Brise

De l' Outre-Trône,

Iblîs se brise

Aile et couronne,

Près de la Brise

De l'Outre-Trône

CHANTS DE CARTHAGE \_\_\_\_\_ 141

Salah Khelifa

Et l' Ange exquis

Dévoile un chant

Qu'il offre à qui

N'est pas méchant

Et l' Ange exquis

Dévoile un chant.

Ibidem, le 24 décembre 1996

CHANTS DE CARTHAGE \_\_\_\_\_ 142

Salah Khelifa

LXIII- CHANT D'HIVER (IV)

Le croc du vent

Rogne le van

Du semeur

Qui se meurt

Et vague et vague.

La vague en rut

Crie : Belzébuth,

Secours-moi

C'est le mois

Du pleur amer.

Le pleur du loup

Au regard flou

Voile un thym



Et éteint

Le feu du sang.

Feu de renard

Transperce un nard,

Flamme et rose;

La chlorose

Vomit et crache.

CHANTS DE CARTHAGE \_\_\_\_\_ 143

Salah Khelifa

Le crachin crache,

Cravache, arrache

Un phalène

À la plaine

Où court la goule.

La goule enrage.

Je perds courage:

Je sanglote.

Qui tremblote?

Le sol, le ciel.

Le ciel s'affole,

Chasse une folle

Et la grive

Sur la rive

Du gouffre en deuil.

Le gouffre siffle,

Le gros flot gifle

Un esquif

Ord de suif,

D'ail et d'oignon.

Salah Khelifa

L'oignon flamboie,

Sa fleur aboie,

Le saint pleure.

Mon cœur fleure

L'oiseau qui chante.

L'oiseau tournoie,

Au puits se noie

L'ombre errante

Des Quarante

Voleurs d'Enfants.

Le voleur tue

Une tortue

Près du fleuve,

Sans qu'il pleuve,

Quand vient la nuit.

La nuit respire.

Un gros vampire

Suce et suce

Une puce

Et puis s'envole.

CHANTS DE CARTHAGE \_\_\_\_\_ 145

Salah Khelifa

Qui vole bas?

-Ali Baba.

-Mais qui vole?

-Le frivole,

Ô mon Seigneur!

Seigneur Unique,

Suis-je Punique?

Je l'ignore.

On s'honore

D'avoir sang franc.

Le sang verdoie,

Le hêtre ondoie

Où que j'aïlle;

J'entrebâille

Ma porte en bois,

Ma porte en hêtre.

Prends ton salpêtre,

Méchant reître,

Nu, sans guêtre;

Va-t'en, va-t'en,

Je te hais tant...

Ibidem, le 25 décembre 1996

CHANTS DE CARTHAGE \_\_\_\_\_ 146

Salah Khelifa

LXIV- CHANT D'HIVER (V)

*À la mémoire de mon ami Ali Bargui*

Le chant du vent

Berce une palme.

Dans le couvent

Le vent est calme,

Le chant du vent.

Le chant de l'eau

Est triste et tendre.

Pleure un bouleau;

La suie la cendre,

Le chant de l'eau.

Le chant de l'air

Fait pleurer l'ourse,

L'œil vide et clair

De notre source.

Le chant de l'air.

CHANTS DE CARTHAGE \_\_\_\_\_ 147

Salah Khelifa

Le chant des flammes

Hurle et tempête,

Troue les calames

De la tempête,

Le chant des flammes.

Le chant du sol

Frémit, palpite,

Ré, mi, fa, sol,

Nous décapite

Le chant du sol.

Autour de moi

On beugle, on chante

De notre émoi

Ode alléchante

Autour de moi.

Mon cœur sanglote,

Sanglote et brûle

Et la hulotte

Pleure et ulule.

Mon cœur sanglote.

Monastir, café des Remparts, le 26 décembre 1996

CHANTS DE CARTHAGE \_\_\_\_\_ 148

Salah Khelifa

LXV- CHANT D'HIVER (VI)

Qui nous surplombe

De son œil fixe?

Une palombe

Ou une nixe ;



Qui nous surplombe?

Un gros mâtin

De roc en roc

Fuit ce matin

L'ortie, le froc,

Un gros mâtin

Et cette hase

Dessous l'amande

Demande un vase,

Pour l'ours quémante

Et cette hase.

Le lièvre à l'heure

Arrive au champ.

Sa hase pleure

La fleur du chant.

Salah Khelifa

Le lièvre à l'heure...

Le renard grogne

(Son œil est rouge)

Sur la charogne

De Bâb-Arouge;

Le renard grogne.

La louve errante,

Les loups hurleurs...

Ah ! Les Quarante

Rois des Voleurs.

La louve errante.

La chatte pleine

Met bas enfin

Un vrai phalène

Dans un couffin,

La chatte pleine.

Le chien kabyle

De ce douar

Vainc l'air habile

Et très couard,

CHANTS DE CARTHAGE \_\_\_\_\_ 150

Salah Khelifa

Le chien kabyle.

La vache folle

Court la vipère

Qui fuit, s'affole

Et vitupère,

La vache folle.

Le taureau vierge

Doucement dort  
Au feu du cierge  
Du matador,  
Le taureau vierge.

Oh, l'homme impie  
Brûle un blé tendre,  
Occit la pie,  
En boit la cendre,  
Cet homme impie....

Ibidem, le 27 décembre 1996

CHANTS DE CARTHAGE \_\_\_\_\_ 151

Salah Khelifa

LXVI- CHANT D'HIVER (VII)

*Le ciel est triste et tendre.*

Un arc d'acier et d'or,

Je le vois se détendre

Vers le vol d'un condor.

Le ciel est triste et tendre.

J'ouvre les yeux. Un homme

Vole en un ciel d'acier;

Avec lui vole un gnome

Au regard grimacier.

J'ouvre les yeux. Un homme...

Le soleil brille et j'ouvre

Mes yeux brillants de lynx.

Le voussoir profond couvre

Lupanar qu'on dit Sphinx.

Le soleil brille et j'ouvre...

Le ciel est triste et beau.

Devant moi passe un gosse

Giflé par un corbeau

Et le vent qui s'en gausse.

CHANTS DE CARTHAGE \_\_\_\_\_ 152

Salah Khelifa

Le ciel est triste et beau.

Le soleil danse au ciel

Une danse à deux temps.

Son bonheur démentiel,

Il l'offre aux vents battants.

Le soleil danse au ciel.

J'ouvre les yeux. C'est triste.

Ces rayons chauds et jaunes

Font pleurer un artiste

Et le vieux Roi des Aulnes.

J'ouvre les yeux. C'est triste.

Tous les crétins du monde :

« Qu'il est doux, cet hiver !

Regardez le ciel monde !

Chante encor, beau pivert ! »

Tous les crétins du monde.

Ah, mon cœur est en peine ;

Je vois une ombre errante

Qui pleure aux fleurs et peine.

Que mon âme est souffrante !

Ah, mon cour est en peine.

Ibidem, le 27 décembre 1996

CHANTS DE CARTHAGE \_\_\_\_\_ 153

Salah Khelifa

LXVII- VERSETS APOCRYPHES (I)

Par le ciel qui pleure,  
Par la roue de l'Heure,  
Par le cœur qui fleure  
Le lys et la rose;

Par Ma Grand-Demeure,  
Iblîs veut qu'on meure  
Ou que l'on demeure  
Giflé de chlorose,  
Par le ciel qui pleure !

Par l'air qui sanglote,  
Gémit et tremblote  
Et par la hulotte  
Qui le soir hulule,

L'Ange polyglotte



Fend le vent et flotte

Pour livrer sa hotte

De feu noir qui brûle,

CHANTS DE CARTHAGE \_\_\_\_\_ 154

Salah Khelifa

Par l'air qui sanglote !

Par la verte figue

Que l'oued irrigue

Avec la garigue

Et le champ brûlant ;

Par le Chant, la gigue

Et par l'or qu'on brigue

Malgré la fatigue,

Mourra noir Uhlan,

Par la grosse figue !

Par la Grand' Chaleur

D'été sans couleur

Et par la pâleur

Du jeune Orphelin,

Bientôt le Malheur

S'abattra sur leur

Chef de loup hurleur

Qui court dans le lin,

CHANTS DE CARTHAGE \_\_\_\_\_ 155

Salah Khelifa

Par la Grand' Chaleur !

Oh, par l'herbe grasse

Que la chèvre embrasse

Afin qu'on dégrasse

Ton âme infidèle;

*Par la Noble Race,*

J'accorde Ma Grâce

À ceux que harasse  
Le feu de chandelle,  
Oh, par l'herbe grasse !

Par le ciel profond,  
Le verglas qui fond;  
Par le puits sans fond  
Et les feux très âcres,

Le saint se morfond,  
Pleure et se confond  
Avec balafon  
Oubliant vos acres,  
Par le ciel profond !

Ibidem, le 27 décembre 1996

CHANTS DE CARTHAGE \_\_\_\_\_ 156

Salah Khelifa

LXVIII- VERSETS APOCRYPHES (II)

Par la Grotte ancienne

Aimée du Prophète,

Par la Phénicienne

Chez le pieux Suffète,

Par Mon Sacré Temple

Où prie le croyant

Qui partout contemple

Son Seigneur-Oyant,

Par la Grotte ancienne,

Par le Mont Antique,

Pleuroir des fidèles,

Par le doux cantique,

Par les hirondelles,

Je vous mets en garde,

Gens noirs de bassesse;

En géhenne un garde

Vous tuera sans cesse,

Par le Mont Antique !

CHANTS DE CARTHAGE \_\_\_\_\_ 157

Salah Khelifa

Par la palme allègre

Qui danse à la brise,

Par le chant du Nègre

Dont la voix vous grise,

Je vous mets en garde:

Le damné Iblîs

Vous plante à la garde

Sa dague Horeb-lys,

Par la palme allègre !

Ksibet-el-Médiouni, le 27 décembre 1996

CHANTS DE CARTHAGE \_\_\_\_\_ 158

Salah Khelifa

LXIX- VERSETS APOCRYPHES (III)

Par le Mont,

Le Démon

Se trémousse

Sur la mousse

Et vous chante

Son cantique.

Par l'antique

Voix méchante,

Iblîs danse

En cadence

Dans ton cœur

Tout moqueur.

Mes liqueurs

Aux vainqueurs

S'offriront

Qui riront

De Bonheur

Et d'Honneur.

CHANTS DE CARTHAGE \_\_\_\_\_ 159

Salah Khelifa

Par l'oiselle,

La gazelle,

La jument,

Le froment,

Le hibou,

L'eau qui bout,

Le méchant

Jette un chant

Dedans l'âme;

Son calame

Aiguisé,

Déguisé

Coupe en deux

Le hideux

Homme au Veau

Au caveau,

Trou béant



Du Néant.

Par la flamme

Du calame,

CHANTS DE CARTHAGE----- 160

Salah Khelifa

Par la langue

Vive, exsangue,

Qui transperce

Le mont perse,

Rouge ou sombre.

Oh, par l'ombre

Qui descend,

Rampe en sang

Chez le riche

(Lequel triche)

Où chez l'autre

Et s'y vautre,

Par le Mont,

Le Démon

Se trémousse

Sur la mousse...

Bennane, café du Raïs, le 28 décembre 1996

CHANTS DE CARTHAGE \_\_\_\_\_ 161

Salah Khelifa

## LXX- LE TRÉPAS DE L'AGNEAU

En ce trente décembre un agneau cénobite

S'enfuit de son bercail tremblant, fuyant l'Armor.

La canicule au ciel : «Cet agneau sera mort;

L'inlassable immoleur demain vous le débite! »

J'attendais dans la grotte où je dors, où j'habite

Que l'agneau fût occis dans l'Oued de la Mort.

En ce mois l'immoleur me blasphème et me mord,

Puis me dit où s'en fut mon aïeul Moabite.

Mon agneau, vieux d'un an, se coucha aux autans,

Après avoir dansé une danse à cent temps.

Demain, bien loin sera l'immoleur inlassable.

Ô rentrez au logis car le vanneur de sable

Reviendra aussitôt que l'agneau rendra l'âme.

-Scribe ancien, phénicien, je reprends mon calame.-.

Skanès-Monastir, hôtel Ruspina, le 30 décembre 1996

CHANTS DE CARTHAGE \_\_\_\_\_ 162



## TABLE

I-	LES CHATTES .....	5
II-	LA MORT .....	
III-	ROMANCE DES BIEN-AIMÉS .....	
IV-	LA GUÊPE INSOUCLIEUSE .....	
V-	CHANSON .....	
VI-	AMOURS DE GALLINACÉS .....	
VII-	BIENS MAL ACQUIS .....	
VIII-	LA LUTTE CONTRE LE SORCIER .....	
IX-	MON RÊVE FAMILIER .....	
X-	ASSASSINAT .....	
XI-	LE COMLOT CONTRE LE POÈTE .....	
XII-	DÉSIR DE PURIFICATION .....	
XIII-	CHEZ LES DANSEURS HEUREUX .....	
XIV-	LE SERPENT INQUIÉTANT.....	
XV-	CHANT SÉPULCRAL .....	
XVI-	STANCES MYSTIQUES .....	
XVII-	QUESTIONS PRESSANTES .....	

XXVIII-	CHANT D'AUTOMNE .....
XIX-	CHANSON (I) .....
XX-	HARMONIE DU SOIR .....
XXI-	LA DÉFAITE D'AMILCAR (I) .....
XXII-	LA DÉFAITE D'AMILCAR (II).....
XXIII-	LA DÉFAITE D'AMILCAR (III) .....
XXIV-	LA DÉFAITE D'AMILCAR (IV) .....
XXV-	LA DÉFAITE D'AMILCAR (V) .....
XXVI-	LA DÉFAITE D'AMILCAR (VI).....
XXVII-	LA DÉFAITE D'AMILCAR (VII) .....
XXVIII-	LA DÉFAITE D'AMILCAR (VIII) .....
XXIX-	LA DÉFAITE D'AMILCAR (IX) .....
XXX-	LA DÉFAITE D'AMILCAR (X) .....
XXXI-	LES PROJETS DE PYRRHUS .....
XXXII-	NOSTALGIE DE LA VIE ANTÉRIEURE ...
XXXIII-	COMPORTEMENT AVEC IBLÎS .....
XXXIV-	LE VENT ASSASSIN.....
XXXV-	LE VOYAGE DÉSIRÉ .....

XXXVI-VISIONS DESPOTIQUES : AMILCAR LE BARCIDE I.....

XXXVII-	LA FUITE D'ÉLISSA (I) .....
XXXVIII-	LA FUITE D'ÉLISSA (II) .....
XXXIX-	LA FUITE D'ÉLISSA (III) .....
XL-	LA FUITE D'ÉLISSA (IV) .....
XLI-	LA FUITE D'ÉLISSA (V) .....
XLII-	LA FUITE D'ÉLISSA (VI) .....
XLIII-	LA FUITE D'ÉLISSA (VII) .....
XLIV-	AMILCAR LE BARCIDE (II) .....
XLV-	CHANSON (II) .....
XLVI-	CHANT FUNÈBRE .....
XLVII-	HANNIBAL (I).....
XLVIII-	HANNIBAL (II).....
XLIX-	HANNIBAL (III) .....
L-	HANNIBAL (IV) .....
LI-	HANNIBAL (V) .....
LII-	HANNIBAL (VI).....



LIII-	HANNIBAL (VII)	.....
LIV-	HANNIBAL (VIII)	.....
LV-	HANNIBAL (IX)	.....
LVI-	HANNIBAL (X)	.....
LVII-	HANNIBAL (XI)	.....
LVIII-	HANNIBAL (XII)	.....
LIX-	HANNIBAL (XIII)	.....
LX-	CHANT D'HIVER (I)	.....
LXI-	CHANT D'HIVER (II)	.....
LXII-	CHANT D'HIVER (III)	.....
LXIII-	CHANT D'HIVER (IV)	.....
LXIV-	CHANT D'HIVER (V)	.....
LXV-	CHANT D'HIVER (VI)	.....
LXVI-	CHANT D'HIVER (VII)	.....
LXVII-	VERSETS APOCRYPHES (I)	.....
LXVIII-	VERSETS APOCRYPHES (II)	.....
LXIX-	VERSETS APOCRYPHES (III)	.....
LXX-	LE TRÉPAS DE L'AGNEAU	.....

TABLE.....